

LE THÉÂTRE CABINES PRÉSENTE

L'ÉTOURDISSEMENT

D'APRÈS LE ROMAN ÉPONYME DE JOËL EGLOFF - EDITIONS BUCHET-CHASTEL
ADAPTATION DE SOPHIE MERCERON ET RÉMI LELONG

MISE EN SCÈNE CATHY CASTELBON



LÉTOURDISSEMENT

Texte de Joël EGLOFF

Pour 3 interprètes (2 comédiens, 1 musicien)

Tout public à partir de 11 ans

Durée : 1H10

PRODUCTION :

Le Théâtre Cabines

Poisson Pilote

PARTENAIRES :

Théâtre Onyx, Scène conventionnée de St Herblain - Lycée Guist'Hau, DN MADE Régie son et lumière en partenariat scénographie avec le Lycée Livet, BTS DN MADE Design d'Espace, Nantes - Isotopie Théâtre, Yzosse - Le Grand T, Nantes - Le Quatrain, Haute-Goulaine - Coeur en Scène, Rouans - Cour et Jardin, Vertou - Athanor, Guérande

Avec le soutien de : Etat, Drac Pays de la Loire - Région Pays de la Loire - Département Loire-Atlantique - Ville de Nantes - Ville de Couëron - Ville de St-Herblain

DISTRIBUTION :

Direction artistique & jeu : Rémi LELONG

Mise en scène : Cathy CASTELBON

Interprétation : David HUMEAU, Régis LANGLAIS, Rémi LELONG

Création musique : Régis LANGLAIS

Création lumières : Étienne DOUSSELIN

Régie son : Florian CHAUVET, en alternance avec Tristan GUILLOT

Régie Générale et régie Lumière : Aurore BECK

Conception décor : Thierry PINAULT

Scénographie : Emma MEUYRE et Maëlle FABRE

Accessoires : Philippe RAGOT

Effet de patines : Sophie LUCAS

Photos : Alban LÉCUYER

Graphisme : Tonitorfer

Production / Diffusion : Hélène MERCERON / Katia NIVOIX

Toutes les photos (sauf celles des maquettes) ont été prises pendant la période de recherche dans le cadre du DMA Régie son & lumière. ©Alban Lécuyer - T.U. Nantes mai 2019

PRÉALABLE

Kit de survie en milieu hostile ? Satire écologique aux allures de fable ? Récit futuriste sur la dégradation de l'environnement ?

Entre humour noir et poésie, *L'étourdissement* aborde le thème universel du devenir de notre humanité. Il questionne notre capacité à vivre dans un univers saturé de pollutions jusqu'à l'absurde. Tel un guide d'office de tourisme, le personnage de Rudi nous invite à découvrir les us et coutumes de cet « étrange pays », comme on présenterait un site pittoresque. Au menu de son cadre de vie : « maison décrépée » qu'il partage avec sa grand-mère acariâtre, proximité avec la déchetterie, les lignes à haute tension qui crépitent, l'aéroport, la rivière qui mousse, la station d'épuration et l'abattoir où il est employé avec Bortch, un collègue de travail. Au pays de *L'étourdissement*, les habitants ne ressentent plus rien ou presque, étourdis qu'ils sont, assommés comme les animaux qu'on zigouille. Seul Rudi garde un semblant de conscience, petite flamme vacillante qui brûle encore. Avec opiniâtreté, il essaie de sauver ce qui reste de vie...

Ayant travaillé depuis une dizaine d'années sur des petites formes théâtrales (entresorts, lectures, performances), en intérieur ou en extérieur, qui permettent de donner une lecture sensible des enjeux environnementaux, mon choix d'adapter le roman *L'étourdissement* pour le porter à la scène répond au besoin d'accéder à l'environnement sous un angle culturel et de stimuler l'interrogation artistique sur les sujets socio-environnementaux. Par son écriture, Joël Egloff dessine le portrait presque irréel d'hommes englués dans une vie routinière, parcourant quotidiennement un paysage défiguré, partagés entre attachement à leurs racines et envie d'ailleurs. Si cet état des lieux sans concession fait écho à des désastres écologiques, il permet aussi de nous interroger sur la notion de survie dans un « lieu de fin de vie, de finitude en général » (la décharge c'est la fin de la consommation, la station d'épuration...) et, par conséquent, de résilience. En effet, placés dans des situations « à la limite de ce qui peut devenir grotesque et de ce qui est encore crédible », les personnages de *L'étourdissement* font preuve d'un humour « souvent cinglant et toujours discret », comme une lueur d'espoir dans le marasme ambiant. Et c'est précisément cette dichotomie entre les conditions d'existence à la limite du supportable des personnages et leur capacité à survivre socialement et humainement qui m'intéresse. Car, dans l'univers de *L'étourdissement*, heureusement le rêve n'est jamais très loin, il s'invite au moment où on s'y attend le moins, au détour d'une engueulade de Rudi avec Bortch ou sa grand-mère, d'un boeuf découpé à l'abattoir ou d'une lumière d'avion clignotante aperçue du lit.

L'adaptation théâtrale du roman de Joël Egloff que j'ai réalisée avec Sophie Merceron, a constitué une véritable ossature, première base solide de travail. Puis, avec Cathy Castelbon, à qui j'ai confié la mise en scène, ce travail a évolué vers une écriture de plateau (pendant la période de recherche dans le cadre du DMA Régie son & lumière du Lycée Guist'hau). Nous avons ainsi précisé les enjeux et la fluidité de la trajectoire dramaturgique, le but étant de faire émerger l'évolution des liens qui unissent les trois personnages (Rudi, Bortch, Grand-mère) dans leur cadre de vie terriblement contraignant.

Nous avons séquencé la pièce en successions de journées identiques en apparence, mais différentes en intensité. Nous avons recensé les stigmates qui traduisent cet environnement singulier par des ruptures de rythme, des étourdissements, des éclaircies ou des trouées de lumière qui filtrent au travers du brouillard permanent. Le tout est accompagné par une atmosphère sonore qui relance sans cesse l'action. Le spectacle rebondit ainsi d'une situation à l'autre, d'un bruit à l'autre, d'un étourdissement à l'autre, jour après nuit, nuit après jour, absurdement.



Rémi Lelong, directeur artistique

NOTES DE MISE EN SCÈNE

Le titre du récit *L'étourdissement* décrit une perte de sensibilité et d'équilibre, un vertige ou un éblouissement. Ce même mot évoque le procédé d'abattage des animaux, car l'abattoir représente l'un des points névralgiques de cette histoire, seul moyen de survie de ses protagonistes.

Ce récit est provoquant, c'est un terrain d'expérience, une sorte de laboratoire des conduites humaines qui suscite tout à la fois le rire et l'inquiétude. Au premier abord, comme le dit Joël Egloff, « Il y a un vrai décalage entre la façon dont les personnages se comportent et ce que voudraient les circonstances, ils traversent un quotidien terrible, mais ne semblent pas atteints, ça ne les touche pas, ça ne les choque pas. » Il y a une ironie féroce et vivifiante dans la façon de raconter ces existences décalées dans un lieu perdu, le style est singulier, jouant avec les paradoxes, étrangement nourri d'un onirisme poétique sensible et d'un réalisme cru.

L'adaptation théâtrale du texte met en lumière le traitement clownesque du trio Rudi-grand-mère-Bortch. Ils me rappellent l'opiniâtreté des personnages de *Dario Fo*, ou les comédies italiennes comme *Affreux, sales et méchants* d'Ettore Scola ou *Les Monstres* de Dino Risi. On y retrouve des êtres tout autant effrayants qu'éminemment poétiques et attachants, maniant un humour distancié et dénué de pathos.

Ce récit porté par un musicien et deux comédiens, nous emmène dans un voyage au bout du brouillard, mais nous ménage aussi quelques éclaircies inattendues.

Sauver ce qui reste d'humain

« Sauver ce qui reste d'humain » est un des fils conducteurs qui parcourt ce no man's land. Au démarrage Rudi rêve d'un ailleurs possible, encore capable d'émerveillement. A l'inverse, son collègue Bortch, le taiseux désabusé, aime le contredire. Quant à la grand-mère de Rudi, elle est une sorte de dinosaure qui a survécu à toutes les guerres, et ne s'exprime qu'à coup de rengaines et radotages péremptoirs. Chacun est retransché dans sa routine, figé et isolé dans sa bulle. Ils traversent l'adversité, avec un détachement faussement ironique sans jamais se poser en victime. Mais peu à peu l'accumulation d'évènements atteint son climax, il provoque un bouleversement et chamboule la routine. La relation Rudi-Bortch se transforme alors en une amitié solide, et, contre vents et marées, ils continuent à tisser la trame de leur vie faite de souvenirs, d'anecdotes et de désirs. Et pour citer Diogène le Cynique, « l'espérance est la dernière chose qui meurt dans l'homme ».

Les choix esthétiques

La scénographie tend davantage vers l'expressionnisme que le réalisme. Elle s'oriente vers des dispositifs transformables, afin de construire et déconstruire les espaces. Autant de tableaux mouvants qui se superposent comme des espaces mentaux. Ainsi, le récit peut s'articuler au rythme des changements de lieux (une rue, un abattoir, une chambre, une cuisine, un bord de rivière), la scénographie fait corps avec le jeu des acteurs.

Au fil des répétitions, nous résoudrons des changements de focales, comme par exemple la scène de la visite à la veuve d'un collègue mort à la place d'un bœuf à l'abattoir, ou celle de la soirée de Noël à l'intérieur de la maison exigüe de la grand-mère. Selon les cas, les éléments scénographiques existants, qui sont pour la plupart modulables et déplaçables par les comédiens, pourront être réutilisés, repensés et de nouveau transformés, tout en préservant la continuité des choix esthétiques et la fluidité de la mise en scène.



La musique et le son, partenaires essentiels au développement de l'histoire

Le personnage de la grand-mère est pris en charge par le musicien. Ce choix est justifié par le fait que ce personnage ne s'exprime qu'à travers des refrains lancinants, et de longs reproches en forme de rengaines, comme une voix intérieure. Il s'agit d'un code de jeu formel qui nous permet d'accentuer l'effet d'étrangeté, de développer du jeu dans le jeu, et d'enrichir la complicité du trio.

La musique orchestre et rythme les événements. Présent sur scène, le musicien joue d'un instrument principal - la guitare électrique à la fois mélodique, hurlante et fascinante - et peut déclencher en même temps ou alternativement des « boucles » (samples). La musique jouée en *live* et les sons samplés soutiennent l'action, ils permettent d'identifier différents lieux (l'abattoir bruyant, les sons étouffés de la rue baignée de brouillard, les avions survolant à basse altitude la chambre de Rudi...) et les différents « états » de Rudi (voix soutenue par un micro hf au moment des étourdissements, par exemple).

Cathy Castelbon, metteure en scène.

EXTRAIT 1

RUDI, au public - Quand le vent vient de l'ouest, ça sent plutôt l'œuf pourri. Quand c'est de l'est qu'il souffle, il y a comme une odeur de soufre qui nous prend à la gorge. Quand il vient du nord, ce sont des fumées noires qui nous arrivent droit dessus. Et quand c'est le vent du sud qui se lève, qu'on n'a pas souvent, heureusement, ça sent vraiment la merde, y a pas d'autre mot.

Nous, au milieu de tout ça, ça fait bien longtemps qu'on n'y fait plus attention. C'est qu'une question d'habitude finalement. On se fait à tout.

Pour le climat, non plus, on n'est pas vernis. Aussi loin que je me souviens, il a toujours fait aussi chaud par ici, il a toujours fait aussi sombre. J'ai beau chercher dans ma mémoire, j'ai beau me creuser la cervelle, j'ai pas le souvenir d'un peu de fraîcheur. J'ai pas le souvenir d'une éclaircie, non plus.

Forcément, c'est pas sain comme environnement. Les enfants sont pâlots, les vieillards sont pas bien vieux. On fait d'ailleurs pas toujours la différence entre les deux. Moi, en tout cas, je finirai pas ma vie ici, c'est sûr. Un jour, j'irai voir ailleurs, même si on dit que c'est partout pareil, même si on dit qu'il y a des endroits où c'est encore pire. Le jour où je m'en irai, ça me fera quand même quelque chose, je le sais bien. J'aurai les yeux mouillés, c'est sûr. Après tout, c'est ici que j'ai mes racines. J'ai pompé tous les métaux lourds, j'ai du mercure plein les veines, du plomb dans la cervelle. Je brille dans le noir, je pisse bleu, j'ai les poumons remplis comme des sacs d'aspirateur, et pourtant, je le sais bien, le jour où je m'en irai, je verserai une larme. C'est normal, c'est ici que je suis né et que j'ai grandi. Je me revois encore, tout gosse, sauter à pieds joints dans les flaques d'huile, me rouler dans les déchets hospitaliers, grimper aux pylônes, me baigner dans les bassins de décantation. Et, plus tard, j'ai connu l'amour à la casse, sur les sièges éventrés des épaves. J'ai des souvenirs qui ressemblent à des oiseaux mazoutés, mais ce sont des souvenirs quand même. On s'attache, même aux pires endroits, c'est comme ça. Comme le grillon au fond des poêles.

L'abattoir, en tout cas, je le regretterai pas, c'est sûr. C'est là-bas que je gagne ma vie, comme tout le monde, ou presque tout le monde par ici. Les autres, c'est des planqués, je préfère même pas en parler. Moi j'ai jamais rien connu d'autre. Ça fait tellement longtemps que ça saigne, j'en ai des vertiges de cette longue hémorragie. Et, depuis le premier jour, la grand-mère se lève en même temps que moi, à l'aube, pour me faire mon café. J'ai beau lui répéter, c'est pas la peine, j'y arriverai bien tout seul, elle se lève quand même, elle s'assoit à table en face de moi, et pendant que je trempe mes tartines, elle finit les restes du chat qu'a pas voulu finir les nôtres.

à la grand-mère, C'est une habitude que t'as, tu peux pas gâcher, c'est à cause de toutes les guerres que t'as traversées...?

au public, Et comme tous les matins, ensuite, j'ai droit au même refrain...

GRAND-MÈRE. - Si au moins t'avais fait des études, un peu, t'aurais peut-être une bonne place à la déchetterie, aujourd'hui, t'aurais pu mettre un peu d'argent de côté et on aurait peut-être une maison au lotissement avec un petit bout de jardin, on pourrait planter des thuyas et faire griller des saucisses, on pourrait étendre le linge, on serait pas obligés de le mettre mouillé, on s'enrhumerait pas tout le temps, on n'aurait pas tant de champignons au fond des plis...

RUDI. - (*se préparant pour aller à l'abattoir*) Si c'est pour me faire ce genre de réflexions que tu descends, mémère, vaut mieux que tu restes couchée. Et t'as beau dire, tu craches pas dessus, non plus, quand je te ramène des tripes à l'œil, tous les deux jours !

EXTRAIT 2

Pendant la pause, sur le parking de l'abattoir. Sons d'avions au décollage. Ils hurlent

RUDI. - C'est les avions de la piste nord qui s'arrachent...

BORTCH. - Ils passent tellement bas au-dessus de nos têtes que je pourrai presque allumer ma clope au cul des réacteurs.

RUDI. - Non mais, regarde-les, eux... ça gagne combien des types comme ça, rien que pour tenir un manche ?... Moi aussi, j'aimerais ça, qu'on me paye pour partir en vacances. Je le ferais même pour pas un rond. Un beau métier qu'ils ont ces gars-là...

BORTCH. - C'est pas rien, quand même. Il faut faire de sacrées études à ce qu'il paraît.

RUDI. - Des études ? Tu parles, c'est tout automatique, maintenant, y'a plus rien à faire.

BORTCH. - T'es de mauvaise foi. Faut voir qu'il y a quand même des responsabilités.

RUDI. - Sans rire, tu vois, je suis sûr que toi et moi, comme on est là, avec un peu d'entraînement, on se démerderait aussi bien qu'eux.

BORTCH. - T'es pas sérieux...

RUDI. - Je dis pas qu'au début on serait pas un peu maladroits, mais au bout d'un moment...

BORTCH. - Vraiment, tu te rends pas compte ! En plus il faut être en bonne santé, pas comme nous autres. Toi qu'entends pas bien et moi qui vois plus que d'un œil, tu vois un peu l'équipage... Et puis y a quand même des trucs à savoir. Un minimum... Pour les volets, les machins, le train d'atterrissage... Quand c'est qu'on le rentre ? Quand c'est qu'on le sort ? Quand c'est qu'on s'arrête de monter ? Quand c'est qu'on commence à descendre ? Et puis faut pas y aller trop vite, faut pas trop ralentir non plus, sinon tu tombes comme une pierre. Je te jure qu'on a moins de questions à se poser, nous.

RUDI. - Tu manques d'ambition, Bortch, c'est triste. C'est sûrement pour ça que t'es là avec tes mains poisseuses à regarder passer les avions...

BORTCH. - Et toi alors ?...

RUDI. - Excuse-moi, je dis n'importe quoi. C'est ce boulot qui me rend amer. Il est vraiment temps que je m'en aille.

BORTCH. - Et tu veux aller où ?

RUDI. - Je sais pas encore.

BORTCH. - Et tu veux faire quoi ?

RUDI. - Je verrai bien... Putain, j'ai les oreilles qui sifflent, je suis encore plus sourd qu'avant la pause.

BORTCH. - On retourne au boulot.

EXTRAIT 3

BORTCH. - Hé, ça sent bizarre, non ?... Tu trouves pas ?

RUDI. - C'est mardi, ça sent le pourri.

BORTCH. - Non non c'est pas ça... ça sent pas comme d'habitude.

RUDI. - C'est le vent du sud, c'est la décharge, c'est bien ce que je te dis.

BORTCH. - Mais non c'est autre chose, je t'assure...

RUDI. - Le caoutchouc brûlé alors ?

BORTCH. - Pas du tout...

RUDI. - Je vois ce que tu veux dire. Ça sent un peu l'ammoniac... Usines chimiques !

BORTCH. - Mais non, t'y es pas. Ça sent... comment dire... ça sent un peu la terre humide, tu vois ! La terre humide au printemps. C'est ça, c'est exactement ça. Le printemps...



SCÉNOGRAPHIE

Le lien entre le corps et le décor dans la scénographie symbolise l'influence de l'environnement sur l'individu, usé par l'effort et la pollution sonore, visuelle et olfactive de son lieu de vie. La vie des personnages est encadrée par un quotidien répétitif qui s'illustre par un retour des mêmes éléments décors tout au long de la pièce.

Cadres de vies et scènes du quotidien sont les points de départ de notre proposition scénique : une scénographie sobre et épurée laissant place au texte. Nous avons pris le parti de ne pas mettre en avant notre décor pour que le texte et le jeu des comédiens puissent parler d'eux-mêmes, raconter une histoire. Notre choix scénographique devient alors un réel support d'expression plutôt qu'une proposition narrative et figurative.

Les espaces principaux sont illustrés par des panneaux, sortes de cadres, tableaux de vie, de dimensions variables, déplacés par les comédiens eux-mêmes en fonction de la mise en scène. L'espace intermédiaire, tel un no man's land de leur paysage quotidien, figure l'espace extérieur..., des lieux de passages et de permanence qui émergent du brouillard.

La scénographie en noir et blanc ainsi que les jeux de clairs/obscur et de transparences/opacités figent la pièce comme une vieille photographie. Photographie dans laquelle les personnages sont piégés ; allégorie d'un environnement prison. Par-dessus viennent s'y ajouter des jeux de couleurs venant enjoliver leur vie durant leurs moments de rêverie et d'égarement, comme une promesse de voyage et d'échappatoire « au bout du brouillard ».

Emma et Maëlle, étudiantes en 2ème année du BTS Design d'Espace au Lycée Livet en 2019.

Leur proposition a inspiré notre réflexion en vue de la création définitive.



Photos issues de la maquette proposée par Emma et Maëlle.

LA LUMIÈRE, POINT D'APPUI DE LA SCÉNOGRAPHIE ET DE LA MISE EN SCÈNE

Dans ce spectacle, je me suis appliqué à créer, grâce à la lumière aussi, une forme d'« étourdissement ».

Par des transitions *cut* ou souvent très rapides à l'intérieur de la multitude d'espaces proposés par le texte et signifiés par la scénographie (abattoir, salle de pause, chez « grand-mère »), d'espaces plus évoqués (l'aéroport, le parking, la nature) et d'espaces carrément fantasmés comme les lieux d'étourdissement, d'endormissement...

En créant des ruptures fortes qui prennent appui sur l'énergie du texte, du jeu ou de la musique. De l'apaisement d'un endormissement à la folie d'une journée « en accéléré ».

En jouant, à l'infini, avec le matériaux « fumée » et son évacuation. Créant des volutes, des opacités, des éclaircissements. Une perception mouvante et aléatoire. Image ludique.

Cette sur-énergie (qui provoque l'étourdissement) est pour moi, une énergie du désespoir mais aussi, et surtout, une énergie de vie propre à toute situation « extrême ». La lumière, par sa qualité mais aussi par le rythme qu'elle imprime à la représentation traduira cet état.

Étienne Dousselin, création lumière



UNE MUSIQUE QUI JOUE

Voici une proposition bien singulière que m'a faite Rémi Lelong en vue de créer le spectacle *L'étourdissement*. Non seulement jouer de la musique, mais endosser des rôles, alimenter les différents lieux de la pièce par des bruitages, les déformer, voire les décomposer. C'est un défi une nouvelle fois pour moi d'être à la hauteur de tous ces enjeux : proposer une musique singulière, au plus près des intentions de la mise en scène, tout en étant dans un état de présence de comédien. Travail que je relève avec de plus en plus de plaisir et de joie, en me fondant dans l'univers de Rémi et de son adaptation. Ici, *L'étourdissement*, c'est un fil tenu sur l'absurdité du monde dans lequel évoluent les personnages ; entre la désespérance et l'élégance de l'humour noir. Ce fil nous fait vaciller entre ces deux pôles. Le son aussi du coup, soit pour appuyer, soit pour désamorcer. J'utilise des sons bruts (animaux, avions, voix, ambiances) que je déforme plus ou moins et que je complète par des nappes sonores lancées en direct à partir d'un ordinateur.

La musique porte aussi un personnage : la grand-mère. Celle-ci ne parle plus, elle chante. Enfin elle chante, c'est vite dit. Elle radote comme peuvent radoter d'anciens rock'n roll sur leur vieille guitare, comme ces musiques qu'on écoute d'une oreille, voire qu'on n'écoute plus. La grand-mère, on ne l'écoute plus, ou on fait semblant de l'écouter, alors elle chante...

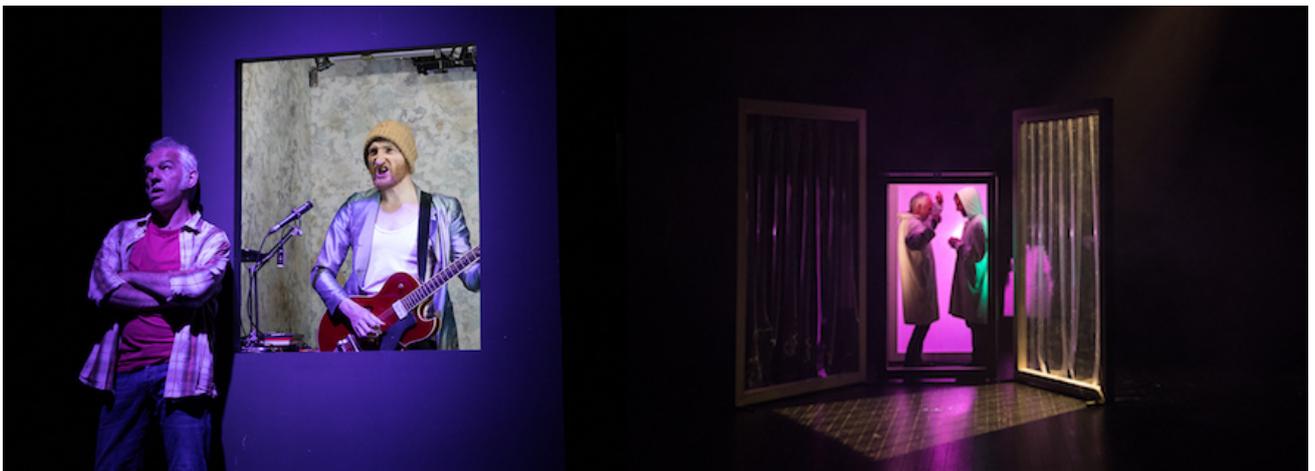
Et c'est une nouveauté pour moi, mettre en chanson un texte écrit par un autre, un texte en prose de surcroît. Une litanie qui devient complainte. Complainte qui devient chanson. J'utilise alors une guitare électrique avec un son brut un peu *fifties*, un peu décati où le chant se la joue « crooner à la voix fluette ».

Dans ce monde cahotant, on est entre l'univers sonore d'Aki Kaurismaki et la mutation sonore, les sons réels se déforment, la musique décale ou assène. Un panel assez large qu'il faut rendre cohérent, une vibration à trouver pour saisir *L'étourdissement*.

Régis Langlais, musicien et interprète.



Les cadres délimitent les espaces (abattoir, maison de la grand-mère, salle de pause)...



... et s'ouvrent sur les espaces extérieurs



MÉDIATION CULTURELLE

Le spectacle *L'étourdissement* soulève plusieurs questions :

- quelle image a-t-on de son lieu de vie ?
- de quelle manière notre environnement agit sur nous ?

L'action culturelle proposée sera construite autour de la notion de « cadre de vie ». Dans un premier temps, en étroite collaboration avec les enseignants, nous définirons un tracé, un chemin, une portion de territoire connus des élèves et arpentés par eux quotidiennement. Ensuite, nous traverserons physiquement cet espace, nous cheminerons, comme des enquêteurs, à la recherche de signes, d'images et d'émotions que ce « cadre de vie » suscite en nous (crainte, ennui, plaisir, lenteur, empressement...).

Cette balade d'immersion permettra de favoriser une perception intuitive et poétique d'un lieu, en posant notamment un regard sensible sur l'environnement des élèves d'un établissement scolaire, qui peut bien sûr être le collège ou le lycée, mais aussi une rue située à proximité.

Enfin, nous écrirons des saynètes avec les élèves, en procédant par touches expressionnistes, en exagérant le trait, afin de donner une représentation de ce « cadre de vie » sous la forme d'une prise de parole argumentée, sensible et imagée, mise en jeu par l'équipe artistique.

En résumé

Étapes : partir à la rencontre de son environnement, avec une classe : collectage d'informations en fonction d'objectifs précis définis à l'avance par l'équipe artistique, récolte d'images avec les smartphones des élèves ; atelier d'écriture en relations avec les éléments collectés ; restitution.

Public visé : collégiens (à partir de la classe de 5ème - cycle 4) et lycéens.

Objectifs : permettre à des élèves de dialoguer avec leur environnement proche à travers une expérience partagée de nature ; porter un regard sensible sur certains aspects de leur « cadre de vie ».



Dans l'œuvre « Les Nymphéas », Banksy porte un regard critique sur notre société de consommation en posant la question : Qu'aurait peint Monet s'il avait vécu au XXIème siècle ?

L'AUTEUR

Joël Egloff est né en Moselle en 1970. Après des études de cinéma, il exerce différentes activités dans l'audiovisuel, tout en écrivant des scénarios, puis son premier roman, *Edmond Ganglion & fils*, publié aux Editions du Rocher en 1999, qui obtient le prix Alain-Fournier et entre dans le classement des magazine Lire les vingt livres de l'année.

Il choisit ensuite de se consacrer entièrement à l'écriture et publie *Les Ensoleillés* en 2000 (Prix Erckmann-Chatrian), puis en 2003, *Ce que je fais assis par terre*, pour lequel lui est décerné le Grand Prix de l'Humour Noir. *L'étourdissement* paraît en janvier 2005 aux Editions Buchet-Chastel et obtient le Prix du Livre Inter. Ensuite il publie un recueil de nouvelles *Libellules* en 2012 aux Editions Buchet-Chastel. Son cinquième roman, *L'homme que l'on prenait pour un autre* est paru aux Editions Buchet-Chastel en janvier 2008, alliant étrange poésie et humour noir. Il s'agit de l'histoire d'un individu au physique si ordinaire et au visage si commun qu'il est « quotidiennement pris pour quelqu'un d'autre ». *J'enquête* est le nouveau roman de Joël Egloff, paru en 2016. Le lecteur retrouvera avec bonheur ses personnages décalés, sa poésie et son sens de l'absurde. « Un antipolar burlesque et irrésistible [...] l'auteur s'affirme comme un maître de l'absurde. » (R.L. Le Monde.)

Le réalisateur Gérard Pautonnier réalise en 2014 un court-métrage (23 mins) inspiré du roman *L'étourdissement*. Et, en 2017, il adapte au cinéma le premier roman de Joël Egloff *Edmond Ganglion & fils* sous le titre *Grand Froid*, avec Jean-Pierre Bacri, Arthur Dupont et Olivier Gourmet.

L'ÉQUIPE

David Humeau

Après avoir étudié l'art dramatique au Conservatoire de Région de Nantes, puis au Studio Théâtre du CRDC et obtenu un master en Performance à la Goldsmith University of London, David Humeau a travaillé avec diverses compagnies et metteurs en scène : théâtre classique et contemporain avec Hubert Colas, Michel Liard, Yvon Lapous, le Théâtre du Rictus, le Théâtre de l'Ultime, la Compagnie du Deuxième, et théâtre musical avec le Théâtre Nuit.

Il continue de croiser les genres avec le collectif Madame Suzie Productions à l'intérieur de différents projets, musique et théâtre avec le Bal des Variétistes et Gruppetto et théâtre, objet, musique, danse, écriture et mise en scène avec Les Pilleurs d'épaves.

Rémi Lelong

Comédien issu de l'école d'Art Dramatique du Studio-Théâtre (Nantes), Rémi Lelong a travaillé comme comédien avec différentes compagnies théâtrales : NBA Spectacles, Avec ou Sanka, Théâtre d'Ici ou d'Ailleurs, Science 89, Théâtre des Sept Lieues, théâtre du Rictus, Bouffadou Cie, puis en tant que lecteur à voix haute avec le Bibliothéâtre et le théâtre du Reflet.

En 2005, il crée le Théâtre Cabines avec lequel il interroge le rapport de l'homme avec la nature. Travaillant sur le lien entre l'art théâtral et l'environnement, plusieurs spectacles sont créés : *Regard vers le futur*, *Trois sardines sur un banc*, *le cabaret mobile eauZone*, *La grotte de Pan*, *Bill Tchernov Show*, puis des lectures théâtralisées : *((l'eau)) en nouvelles*, *On a mis Papy dans le coffre de la voiture*.

Il participe également à un projet autour de la musique ancienne et la littérature contemporaine avec l'ensemble Tempéraments et à des installations mêlant l'art et le patrimoine naturel avec Territoires Imaginaires.

Régis Langlais

Musicien et auteur, il a écrit et chanté pour le groupe de chansons Klaktonclown et sous le nom *L'Anglais* pour son propre répertoire. Guitariste, comédien et interprète, il collabore régulièrement avec des compagnies de théâtre contemporain et de rue : compagnie Bulles de Zinc, avec le danseur Gervais Tomadiatung. Il joue avec la compagnie Nina La Gaine, *Tu danses*, *Bagatelles 2*, avec la compagnie Heidi a bien grandi, dans le spectacle *Miroir*, avec le Gross Théâtre (*Dieu ou la peau du personnage*, texte de Pierre Senges). Il y joue en tant que comédien et musicien. Il accompagne aussi des compagnies d'improvisation théâtrale : la LINA (Ligue d'improvisation nantaise), les Balbutiés.

Féru d'images, il écrit aussi pour des photographes : Jérôme Blin (exposition « Passage » accompagnée du livre éponyme aux éditions Siloé , « Regards, portraits de québécois sous l'été indien » , « Regards # 2 , portraits de Chinois en Chine ») ; pour Jean-Pierre Favreau (Port-Folio édité dans la revue espagnol LARS) ; pour Gaëtan Chevrier (« une bouffée de verdure »).

Cathy Castelbon

Metteuse en scène, comédienne, intervenante d'ateliers de pratique théâtrale, Cathy Castelbon alterne les rôles depuis plusieurs années. En tant que metteuse en scène et directrice d'acteurs, elle a travaillé sur *Mon histoire avec Hanna*, un monologue de Simon à la Minoterie de Dijon, *Berthe au grand pied* avec le Théâtre du Jabignol, le *Petit cirque des poètes* avec le Théâtre du Tiroir, *Semmelweis*, thèse de médecine de Louis Ferdinand Céline, en théâtre de rue avec *Les Malher de Sophie* par le TVP. Elle enseigne la pratique théâtrale à la Scène Nationale de Belfort, au TGP CDN de St Denis, en Classes section Bac théâtre, ZEP, Groupes amateurs et publics en difficulté. Elle est également lauréate du prix Charles Spaak du meilleur scénario, décerné par l'Université Européenne d'Écriture de Bruxelles pour *Fides Sola*, en co-écriture avec Sally Micallef.

Sophie Merceron

Après une formation de comédienne au Studio Théâtre du CRDC de Nantes, Sophie travaille sous la direction de différents metteurs en scène à Nantes et à Paris : Christophe Rouxel, Thierry Pillon, Virginie Barreteau, Hervé Guilloteau.

Elle participe depuis 1999 en tant que lectrice, à différents festivals littéraires dont « Écrivains en bord de mer » à la Baule, dirigé par Bernard Martin des éditions Joca Seria ; « Meeting » à St Nazaire dirigé par Patrick Deville de la MEET ; « Impressions d'Europe » dirigé par Yves Douet.

En 2006, elle fonde, avec deux autres comédiens, L'Ogre à Plumes, espace de création dédié à la littérature (Paris 11ème) ; ce café littéraire propose un espace de création pour les auteurs souhaitant aller à la rencontre de leurs lecteurs. Elle participe régulièrement en tant que lectrice aux émissions littéraires de France Culture « Une Vie Une Oeuvre » réalisées par Jean-Claude Loiseau et produites par Christine Lecerf.

Elle écrit également pour le théâtre : « Tête Creuse » parût en novembre 2013 aux éditions Alna, « Manger un Phoque » pour lequel elle a reçu la bourse Beaumarchais SACD, et dernièrement « Avril » sélectionné par les E.A.T. de Paris Tout Public 2016, édité à L'école des Loisirs et adapté par Maryline Leray et Marc Tsytkine (LTK Productions - actuellement en tournée).

PARTENARIATS

- Depuis le début du projet, un partenariat artistique et financier a été mis en place avec Isotopie Théâtre (Yzosse - Landes - Nouvelle Aquitaine), la compagnie de Cathy Castelbon.
- Le spectacle a fait l'objet d'une première période de recherche en 2019 dans le cadre du le DMA (Diplôme des Métiers d'Art) Régie Son & lumière 2019, au Lycée Guist'hau de Nantes, avec différents partenaires :
 - Lycée Guist'Hau - Nantes : apport financier - mise à disposition de plateau - construction décor - préfiguration technique.
 - Lycée Livet, BTS Design d'Espace - Nantes : travail autour de la scénographie (2018 / 2019)
 - Résidences : Théâtre de Cordemais (44) / Plateau technique Lycée Guist'Hau à Nantes / Salle Vasse - Nantes / Tour à Plomb à Couëron (44)Ce dispositif est reconduit en 2020.
- **Co-productions** : Théâtre Onyx, Scène conventionnée de St Herblain / Lycée Guist'Hau, Nantes (DN MADE Régie son et lumière) / Isotopie Théâtre, Yzosse.
- **Pré-achats confirmés** : Théâtre Onyx, Scène conventionnée de St Herblain / Le Quatrain, Haute Goulaine (44) / Cœur en Scène, Rouans (44) / Athanor, Guérande (44)
- **Partenariats & diffusions en cours** : Le Grand T, Nantes / Scènes Vagabondes, Nantes (44) / Quartier Libre, Ancenis (44) / Théâtre de Machecoul (44) / La Chevrolière (44) / Le Préambule, Ligné (44) / Le Piment Familial, Mortagne sur Sèvre (85) / Ville de Challans (85) / Jardin de Verre, Cholet (49) / La Gobinière, Orvault (44) / Espace Leopold Senghor, Le May sur Evre (49) / ...

CALENDRIER DE CRÉATION

- 2019 & 2020 : semaines de recherche autour de la scénographie (BTS DN MADE Design d'Espace, Lycée Livet), lumière et son (DN MADE Régie son et lumière, Lycée Guist'Hau)
- 20 au 24 avril 2020 : Cour et Jardin – Vertou (*reportée à fin juin 2020*)
- 21 août au 3 septembre 2020 : Espace Cœur en Scène – Rouans
- 19 au 23 octobre 2020 : Espace Cœur en Scène – Rouans
- 26 octobre au 2 novembre 2020 : Le Quatrain – Haute Goulaine
- **Sortie de création : Mardi 3 novembre 2020 au Quatrain -**
& à suivre : 6 novembre Cœur en Scène, Rouans - 10 novembre Athanor, Guérande



Théâtre Cabines a été créé par Rémi Lelong en 2005, ; il explore le rapport de l'homme à la nature à travers des formes théâtrales diverses (théâtre, lecture, entresort, performance). À la fois ludique, poétique et politique, son théâtre s'inspire souvent des fables qui représentent avec justesse, et de manière allégorique, notre époque.

Ses dernières créations questionnent des thèmes comme la préservation de la ressource en eau, les conséquences de l'avidité humaine sur la nature, les dangers qui menacent la biodiversité, mais traduisent aussi l'inénarrable beauté de notre planète et notre insatiable curiosité pour le vivant, source de connaissance et de plaisir. Au fil de ses créations, le Théâtre Cabines cherche à dédramatiser des questionnements liés à l'environnement, en mettant au travail de nouvelles perceptions, y compris par le biais de l'imaginaire, pour redonner du sens à notre relation à la nature.

Isotopie Théâtre a été créée en 2017 à Yzosse (40) en Nouvelle Aquitaine. Sa direction artistique a été confiée à Cathy Castelbon et Marc Chouppart.

Notre objectif : Promouvoir les arts vivants de la scène à travers les textes et la production de spectacles. Développer d'autre part, la transmission de la pratique théâtrale à tous les publics. La philosophie générale d'Isotopie Théâtre a pour but d'ouvrir la culture artistique au plus grand nombre, dans un esprit d'intérêt général.

Depuis 2017 nous avons mené des actions culturelles sur le territoire et des stages d'expression par la pratique théâtrale, avec les différents acteurs régionaux. Mais également en Ile de France en partenariat avec le Théâtre Firmin Gémier/la Piscine de Châtenay Malabry pour des créations tout public et à Mayotte en direction d'étudiants avec le Pôle Culture Centre Universitaire de Formation et de Recherche.

L'association Poisson Pilote accueille des compagnies et artistes ligériens, dont Le Théâtre Cabines, et ses objectifs principaux sont l'accompagnement et le développement de ces artistes.

Elle produit les spectacles des compagnies et les diffuse ; elle conseille et accompagne, réfléchit aux différents projets artistiques et culturels, en lien étroit avec les artistes créateurs.

<http://associationpoissonpilote.fr/>

CONTACTS

ARTISTIQUE **Rémi Lelong** 06 62 06 79 50

PRODUCTION **Hélène Merceron** 06 71 43 92 79

associationpoissonpilote@gmail.com

DIFFUSION **Katia Nivoix** 06 33 10 07 54

diffusion@associationpoissonpilote.fr

Le Théâtre Cabines – Association Poisson Pilote

23 bd de Chantenay – Bloc 13 – 44100 Nantes

Licences 2-1069342 & 3-1069343

www.theatrecabines.fr